



## Voyage de la mémoire à Auschwitz

Mme Marie-Jeanne COUTAGNE

J'ai des classes terminales et des préparatoires. Je suis engagée dans le D.I.R. et vice-présidente de l'A.J.C. d'Aix en Provence. Mais ce n'est pas à ce titre que j'ai fait le voyage à Auschwitz. Je suis professeur de philosophie au Lycée d'Etat Paul Cézanne, et au Lycée préparatoire d'AIX, ainsi qu'au Grand Séminaire d'AIX. Le voyage que je vais vous raconter, je l'ai fait comme professeur avec mes collègues d'un lycée public. C'était un réel pèlerinage et une approche interreligieuse et humaine, et cela pourtant dans les strictes limites de la laïcité.

Je suis rattachée à l'Université catholique de Lyon. Pourquoi ce voyage ? Il y a deux raisons. La première, circonstancielle : le lycée Cézanne n'avait encore jamais organisé un "voyage de la mémoire". La plupart des lycées de l'Académie l'ont fait. On l'a organisé de façon que cela soit inscrit dans la vie scolaire des jeunes. La deuxième raison aussi est circonstancielle : il y a trois ans, le livre de Primo LEVI, "Si c'est un homme", est apparu comme une erreur dans le programme des classes terminales de lettres. Double erreur, parce que ce n'est pas un texte de la littérature française, - l'original est en italien -, mais parce que le type même du texte est particulier. Au départ, il y a un cri humain, une expérience des limites de se trouver devant quelque chose d'assez difficile à aborder, qui ne pouvait pas l'être de la même manière que les "Caractères" de La Bruyère, les "Métamorphoses" de Kafka, les "Poèmes" de Bonnefoy, etc.

Nous avons monté un partenariat avec le Camp des Milles, il serait trop long d'expliquer ce que fut ce camp avec ses différentes phases. D'abord un camp de transit où étaient internés des étrangers qui, en tant qu'Autrichiens ou Allemands, étaient considérés comme ennemis à partir de la déclaration de guerre de 1939, et que l'on avait internés avec la relative possibilité mineure de sortir pour trouver des papiers. Ils étaient astreints à résidence dans des conditions d'hygiène déplorables, sous la garde de soldats et de policiers. Seulement on avait oublié que ces gens se trouvaient en France non pas comme des ennemis, mais parce qu'ils se battaient contre le régime nazi ! Ils étaient résistants, et souvent juifs. Puis ce camp a été fermé. Quand les lois antijuives apparurent, ce camp s'est transformé en internement strict, et ensuite en camp de transit vers Auschwitz en 1942. Il s'y trouvait des familles juives de la région, avec femmes et enfants. C'était important pour les élèves de découvrir que le problème d'Auschwitz et de Primo LEVI était sous leurs pieds. Nous avons fait plusieurs visites avec nos élèves au camp des Milles. De fil en aiguille on s'est dit qu'il ne faut pas se limiter aux visites à ce camp, mais aller, nous aussi, au bout du voyage. L'idée de réaliser ce voyage s'est imposée comme une évidence, lorsque nous sommes entrés dans le wagon-souvenir, puisque nous avons compris que les rails cheminaient d'une manière presque champêtre à travers les villages des Bouches-du-Rhône que nos élèves connaissaient bien. La voie part de Gardanne, où maintenant circulent des wagons industriels. Cette voie était devenue une voie vers la mort. Au départ, nous étions quatre ou cinq participants pour ce voyage, et nous avons constitué une équipe. La majorité de mes collègues était composée de Chrétiens. Nous avons tous la volonté de prendre notre responsabilité et de nous affronter à l'horreur et d'essayer de la penser.

Nous sommes partis avec une grande angoisse au cœur. Dans le groupe, nous étions dix adultes et quarante-trois élèves de première et terminale. Parmi les dix adultes, il y avait un seul collègue à avoir déjà été à Auschwitz et deux d'entre nous, dont moi-même, qui avaient déjà rencontré la réalité des camps. Pour l'un c'était Buchenwald, et pour moi, Térézin (Tchéquie). Nous étions très angoissés, parce que nous ne savions pas du tout comment nous allions gérer notre propre angoisse et surtout la gérer face aux quarante trois jeunes. Nous avons prévu de nous préparer durant une année entière, et le voyage eut lieu en avril 2004. Nous avons provoqué des discussions, suscité des lectures et organisé des rencontres.

Quel itinéraire ? Nous sommes partis en car pour une trentaine d'heures de route et il a été décidé de faire un arrêt à Vienne. J'ai proposé que nous nous arrêtions devant la maison de Sigmund

FREUD. C'est un personnage que les élèves en général connaissent. Il est très intéressant. Freud avait un rapport extrêmement complexe à ses origines juives. Il refusait au départ sa propre judéité. Il se sentait grec. Mais tout son itinéraire va d'Oedipe à Moïse. Il avait appris à lire la Bible en hébreu, lui qui était petit-fils de rabbin. Il a fait un énorme détour. Son athéisme militant s'est doublé d'une certaine absence de clairvoyance concernant le destin des Juifs en Autriche. Il avait été reçu par François-Joseph et il faisait partie de ces Juifs extrêmement protégés qui ont reçu des bourses impériales. Il se croyait protégé et il pensait que, bien que l'Autriche ait changé de statut après la première guerre mondiale, cela allait continuer. La phrase est très connue qu'il a dite à une élève affolée qui avait assisté à un autodafé en Allemagne, il me semble à Munich : " Mon amie, calmez-vous, nous ne sommes plus au Moyen Âge, où l'on nous aurait brûlés ! " Grâce à la Princesse Bonaparte, il va pouvoir partir en Angleterre, sous un prétexte diplomatique et pour son cancer à la mâchoire. Hitler va proposer une rançon dont le montant est encore aujourd'hui un secret d'Etat ! Cela n'empêche pas que le lendemain de son départ, toutes ses sœurs furent déportées, et deux sont mortes à Térézin.

Arrivés à Cracovie, nous avons réservé une journée d'acclimatation, et aussi pour essayer de voir clair dans l'histoire du nazisme et de la Pologne. Les élèves ont vu que, nous aussi, nous nous posons des questions. Auschwitz est tout près de Cracovie, l'ancienne capitale royale de la Pologne, et aujourd'hui une grande ville. Elle est dans une région agricole, qui fut industrielle. Il y a encore des restes visibles des usines. Les mines de sel étaient des annexes d'Auschwitz et un certain nombre de déportés furent obligés d'y travailler. On a découvert une réalité tentaculaire qui s'abat sur toute une région. Il y a quelques baraques de souvenirs, et la librairie du camp. C'est devenu un lieu touristique. Toute la région actuelle est en plein désarroi avec un chômage de 25 à 30 % ! Il y avait des friches industrielles auprès des camps, avec des graffitis antisémites récents. Auschwitz est un lieu qui rapporte économiquement quelque chose dans une zone déshéritée. Les guides polonais ont tous Bac + 5 et parlent trois langues.

La porte d'entrée du camp avec "**Arbeit macht frei**" (« le travail libère ») frappe ! Nous nous sommes divisés en deux groupes de 25 personnes, avec chaque fois un guide remarquable. Il y eut projection d'un film avec des images qui avaient été présentées aux jurés de Nuremberg. Nous sommes arrivés, pour la visite, au moment où de jeunes Israéliens faisaient le pèlerinage annuel. Ils arrivent par milliers, voyage organisé par l'Etat d'Israël. Tous en uniforme blanc et bleu, avec leur drapeau. Les jeunes que nous avons rencontrés étaient extrêmement dissipés. Nos élèves ont réagi assez vivement, et on était au bord de l'incident. On a essayé de leur expliquer l'attitude de ces jeunes qui participaient à un voyage obligatoire, et que tous n'étaient pas au niveau de comprendre ce qui leur arrivait. Une part de l'émotion se traduisait par l'excitation.



Dans la visite, il y eut un grand silence, et peu de photos. En tout, on a pris seulement douze photos, où nous étions peu visibles. A Auschwitz il y a le bunker de la mort, avec le mur où ont été fusillés énormément de déportés, et là nous avons tous vacillé, sans pouvoir faire un geste. Un de mes collègues a eu un geste symbolique et salvateur. Et c'est toujours par la liturgie que l'on s'en sort. Remarquant que quelques cierges qui brûlent en permanence contre ce mur étaient éteints, un participant a pris son briquet pour les rallumer. Après cela, nous avons su qu'il était catholique. Ensuite il y avait visite d'Auschwitz II, très différent d'Auschwitz I. Le premier camp ressemble encore à quelque chose, il y subsiste quelques lambeaux du monde humain. A Auschwitz II, on est dans une

dimension gigantesque, et ce qui a frappé beaucoup les jeunes, ce sont les kilomètres entre les baraquements qui sont encore debout. C'était une très belle journée de printemps, l'herbe était verte, et les fleurs poussaient au milieu des baraquements. Une espèce d'interrogation, comme si la nature n'arrivait pas à comprendre ce qui s'était passé là ! Il y avait une sorte de force de la Vie qui invitait les élèves à réfléchir. A Auschwitz II on a été confronté à l'ultime, à l'extermination absolue et enfin aux fours crématoires. Au retour nous avons laissé délibérément libres les élèves à Cracovie. A notre grande surprise nous avons retrouvé un certain nombre d'entre eux à la Messe ; même ceux qui n'étaient pas croyants ont eu la même réaction. Comme disait un de nos collègues, avec un humour tendre : "*Nous avons besoin d'une Messe, catholiques ou non !*" Après cela, les professeurs sont partis en taxi à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie. Avant la guerre, 70 000 Juifs y vivaient. Aujourd'hui n'y habitent plus que quelques centaines. L'herbe pousse dans les rues, et les maisons sont abandonnées, comme si les propriétaires étaient partis pour une quelconque absence. La visite m'a au moins autant touchée que celle d'Auschwitz. Il y a encore quelques restaurants, et on essaie de faire renaître ce quartier, dans lequel on a l'impression que les murs ont la mémoire de toute une Communauté qui est passée par l'horreur.



Nous avons prévu de terminer notre voyage par Prague, et très spécifiquement par la visite du quartier juif de cette ville. Nous ne voulions pas en demeurer à l'idée qu'il ne restait rien. C'était l'occasion de multiples interrogations d'ordre religieux. On a visité la synagogue, lieu que la plupart des élèves ont découvert pour la première fois. Il y avait peu d'élèves d'origine juive, quelques protestants, quelques catholiques et un musulman. Beaucoup de questions ont été posées : "*Et Dieu, dans tout cela ?*" Et il y avait la curiosité de comprendre la religion juive, le rôle de la mémoire, le rôle du Livre. Ensuite la question : "*Que faire après ?*" Un de mes collègues a dit qu'il était absolument nécessaire d'écrire. J'étais au départ partagée, mais finalement je m'y suis ralliée. Il y a énormément de textes d'excellente qualité qui sont sortis. Il y avait tout un travail car, comme l'a dit Paul Ricœur : "*le devoir de mémoire est finalement lié au travail de mémoire*". Le dossier est laissé à la disposition du Lycée, à la condition de ne pas le laisser sortir. Chaque année les classes de 1<sup>o</sup> et de terminales iront aux Milles, et l'on préparera un autre voyage à Auschwitz. Dans le dossier préparatoire, j'ai voulu mettre les élèves devant les textes difficiles de mon maître, Vladimir Jankélévitch, qui, dans « L'imprescriptible », a émis, plus que des réserves, l'hypothèse de l'impossible pardon. Il a écrit un excellent livre sur le pardon au point de vue moral, où il estime qu'il est impossible de pardonner. Ces textes sont dérangeants vis-à-vis de nos amis allemands, et je précise que je suis germaniste. Mais il faut se confronter à ces textes-là. Quand on les a distribués aux élèves au début du voyage, ce fut le tollé : "*Comment, Madame, c'est incroyable, ce Jankélévitch, quelle honte ! Mais si, il faut pardonner, c'est facile de pardonner !*" - "*Ecoutez, lisez les textes, cela vous choque ? C'est bien. On en reparlera après !*" Et après ils sont revenus me voir pour dire : "*D'accord, on a compris !*"

Ce n'était pas un pèlerinage au sens strict, et pas non plus une transmission de la foi d'une tradition religieuse, parce que le voyage a été fait dans le cadre de la laïcité. Mais c'est une expérience

de l'humain au cœur de laquelle des croyants et des non-croyants, ayant les mêmes références, peuvent se retrouver pour éventuellement partir à la découverte de leur propre tradition religieuse, ou d'une tradition autre, qu'ils connaissent mal, par exemple le judaïsme. Donc cela a été au fond une sorte de catéchisme indirect. Parmi nous il y avait le 1<sup>o</sup> Adjoint du Lycée, qui est d'accord pour nous permettre dans l'avenir de repartir.